



Ecclesia

LE BULLETIN DU DIOCÈSE CATHOLIQUE DE PEMBROKE

En action de grâce pour vingt-cinq ans de sacerdoce

L'été prochain, je vais célébrer mon 25^e anniversaire d'ordination à la prêtrise. Quelques-uns de mes confrères de classe ont commencé d'en parler, à l'occasion, depuis un an ou deux, mais l'événement semble me tomber dessus et me prendre au dépourvu. Je partage mon anniversaire d'ordination sacerdotale avec de nombreux confrères qui se trouvent aujourd'hui un peu partout aux États-Unis. Il y a plusieurs de ces prêtres que je n'ai pas vus depuis 25 ans. Plus près de chez nous, j'ai été ordonné avec le père Gerard McMahon, du diocèse de Peterborough, et ici à Pembroke, je peux célébrer ces 25 ans avec le père Steve Ballard et le père Tim Moyle.

Les anniversaires sont des moments spéciaux. Ils nous font nous reporter à ces événements merveilleux qui restent si importants dans notre vie et, inmanquablement, la célébration d'un anniversaire nous ramène au Seigneur qui nous a comblés de ses bénédictions. C'est certainement ce que je vis depuis quelques jours, en réfléchissant à ce que contiendra cet article pour *Ecclesia*. S'il y a une chose qui ressort entre toutes, c'est l'idée que la bonté de Dieu est insondable. Je prie pour tous ceux et celles qui lisent cet article, en particulier pour que les personnes qui ont des croix à porter puissent, elles aussi, goûter la bonté du Seigneur.

Même si j'ai fortement ressenti l'appel à la prêtrise, l'expérience de toutes ces années m'a amené à apprécier profondément le don qu'est le sacerdoce et sa magnificence pour le monde. J'en suis venu à me rappeler combien de fois j'ai été l'instrument du sacerdoce du Christ pendant ces 25 années et, surtout, combien de fois j'ai eu besoin du sacerdoce que d'autres vivent pour me soutenir, me nourrir et me réconcilier avec le Père. À mesure que s'accumulent ces expériences, grandit mon estime pour la prêtrise.

Je repense aux nombreuses personnes qui ont joué un rôle décisif pendant mes années de préparation au sacerdoce. Sur l'image que j'ai fait imprimer pour mon ordination, j'avais repris une prière que mon oncle, le père John Hickey, avait fait inscrire sur sa propre image d'ordination en 1951. « Ô Jésus, bénis ses parents, ses frères et sœurs, sa famille, ses amis et tous les autres qui par leur prière et leurs sacrifices l'ont aidé à devenir prêtre. » Je répète souvent cette prière en faisant mon action de grâce après la messe. Je pense aussi à la façon dont la prière et la communion des fidèles défunts continuent de soutenir et de raffermir ma vocation aujourd'hui.

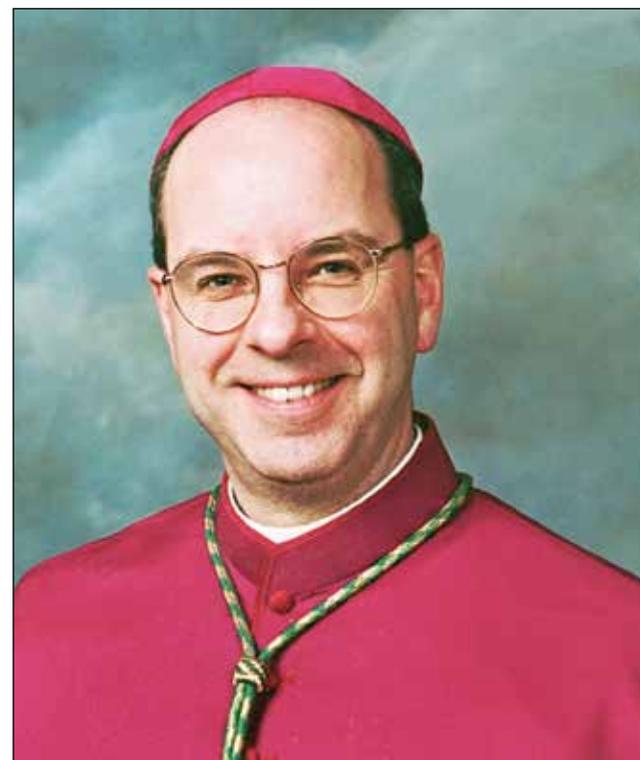
Et toutes les personnes que le Seigneur m'a fait rencontrer pendant les 25 dernières années dans

le cadre de mon ministère sacerdotal! Depuis les professeurs qui ont orienté mes études jusqu'aux fidèles des paroisses *St. Mary's*, de Huntsville, et *Our Lady of Mount Carmel* de Hastings, en passant par les supérieurs que j'ai eus quand j'ai travaillé pour le Saint-Siège, à Rome. Sans parler des évêques, des prêtres, des religieux et religieuses de pays missionnaires, qui ont été associés à mon ministère, et de la figure du pape Jean-Paul II, qui sera canonisé bientôt après que j'aurai terminé de rédiger la présente réflexion.

Quand nous regardons en arrière, nous semblons tous et toutes avoir la faculté de nous rappeler les années que nous avons passées ici ou là, celles où on nous a confié telle ou telle tâche. C'est certainement le cas des religieuses, des religieux et des prêtres de paroisse. Mon sacerdoce a comporté deux années d'études théologiques, huit années de service au Saint-Siège et 15 années de ministère pastoral. Mais la liste de ces affectations est bien pâle en regard du souvenir des personnes associées aux événements qui ont fait ces 25 ans. Ces personnes ont presque toujours été les messagères de grâces spéciales du Seigneur. L'amour que j'éprouve pour elles colore les moments où on m'a enseigné, donné de merveilleux exemples et montré une façon de vivre. Prêtres, nous recevons cette admirable invitation à entrer dans la vie des gens et à découvrir le large éventail des expériences humaines. C'est une grâce intimidante que de voir Dieu à l'œuvre chez les personnes et c'est cette dimension qui rend notre vocation si gratifiante.

J'ai délibérément gardé pour la fin mes réflexions à propos de ces dernières années pendant lesquelles j'ai eu la grâce d'être votre évêque. Je ne savais pas trop à quoi m'attendre quand j'ai été nommé évêque de Pembroke, ce qui a ajouté un élément de nouveauté à l'expérience comblante de ces dernières années. Comme nous le savons trop bien, ces années à Pembroke ont été agitées, affectées par le scandale, avec les problèmes d'abus que nous avons connus. Mais au milieu des souffrances qui nous ont frappés, je considère ces dernières années comme les plus riches de mon sacerdoce. Cela tient peut-être au fait que l'épiscopat m'invite aussi à vivre le mystère de l'Église, mais c'est encore une fois les gens que le Seigneur m'a fait rencontrer qui incarnent les grâces de ces années-là.

À mes frères évêques, j'exprime une énorme gratitude pour leur exemple, leur accueil, leurs conseils et leur soutien fraternel. Mes chers religieux et religieuses, je vous remercie pour vos prières et votre appui



pendant toutes ces années. L'héritage de dévouement que vous laissez aux fidèles de notre diocèse constitue aujourd'hui encore un témoignage précieux. Je prie pour qu'il se poursuive longtemps parmi nous.

À vous, chers fidèles du diocèse, je veux dire mes plus sincères remerciements. Votre exemple de foi, votre accueil et les invitations incessantes que vous me lancez pour que j'exerce au milieu de vous le ministère épiscopal m'apprennent à être évêque. Mais j'ai encore beaucoup à apprendre de vous. Je demande au Seigneur de nous faire passer encore de nombreuses années ensemble et de m'enseigner à être un Bon Pasteur, toujours prêt à se dépenser pour vous.

Enfin, à mes frères prêtres, un mot de remerciement, du fond du cœur. Je ne cesse d'être édifié par la générosité de votre ministère, par votre affection fraternelle et le don que vous faites de votre sacerdoce à moi et à la population bien-aimée que vous avez été appelés à servir. Votre exemple depuis que nous travaillons ensemble m'aide à être un meilleur prêtre et me rapproche du Seigneur. Continuez de prier pour moi, je vous en prie, et soyez assurés de mon amour pour vous et pour la grâce précieuse du sacerdoce que nous partageons.

† Michael Mulhall
Évêque de Pembroke

Célébrer la vie de saint Philippe et de saint Jacques le mineur

Le 3 mai

En mai, l'église nous donne l'occasion de célébrer la fête de trois apôtres. Deux d'entre eux, saint Philippe et saint Jacques le mineur, sont commémorés le 3 mai. Ce jour marque l'anniversaire de la dédicace d'une église romaine du sixième siècle, qui portait leur nom à l'origine, ce qui nous permet de célébrer leur mémoire à cette date. Le troisième apôtre qui figure au calendrier liturgique le 14 mai est saint Matthias, qui fut choisi par tirage au sort pour remplacer Judas Iscariote, celui qui avait trahi Jésus. Nous en reparlerons à une autre occasion.

Saint Philippe et saint Jacques le mineur sont pour nous des témoins : ils ont connu Jésus, ils ont vu le Seigneur ressuscité, ils lui ont parlé et ils l'ont touché.

Convaincus de ce qu'ils avaient vu et entendu, ils seraient disposés à donner leur vie comme martyrs. Il est intéressant de remarquer que le mot « martyr » veut dire « témoin ».

Fidèles au commandement de Jésus qui leur a demandé d'annoncer l'évangile à toutes les nations, ils sont habituellement représentés avec les instruments de leur martyre. Saint Philippe nous est montré appuyé à la croix sur laquelle il fut crucifié. Saint Jacques le mineur tient le gros bâton avec lequel il fut battu à mort.

Prenons un moment pour découvrir ces deux saints et leur vie au service du Seigneur.

Saint Philippe est né à Bethsaïde, près du lac de Génésareth. L'Écriture raconte qu'un jour Jésus, en route pour la Galilée, rencontra Philippe et lui dit : « Suis-moi. » Philippe répondit sur-le-champ et commença bientôt à témoigner avec zèle et à conduire d'autres disciples à Jésus.

Un jour qu'ils étaient passés de l'autre côté de la mer de Galilée (Jean 6, 1-12), Jésus et ses disciples trouvèrent une grande foule qui les attendait; ces gens étaient physiquement et spirituellement affamés. Jésus, qui savait comment il allait les nourrir, demanda à Philippe: « Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger? » Philippe répondit : « Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun reçoive un peu de pain. » Philippe disait que ce serait

impossible, mais il allait bientôt voir Jésus fournir à la foule des provisions surabondantes en se servant des cinq pains et des deux poissons que contenait le panier d'un enfant.

Après avoir reçu l'Esprit-Saint à la Pentecôte, les Apôtres se dispersèrent à travers le monde connu à l'époque, pour diffuser la Bonne Nouvelle de l'Évangile. Saint Philippe se rendit à Hiérapolis, où il détruisit le dragon auquel les gens rendaient un culte comme à leur dieu. Les prêtres et les magistrats idolâtres se saisirent de lui et le jetèrent dans un donjon où ils le firent fouetter cruellement avant de le pendre à une croix en ordonnant de le lapider. À ce moment survint un violent tremblement de terre et les païens s'enfuirent, pris de panique. Les chrétiens voulaient détacher l'Apôtre de la croix, mais il les supplia de l'y laisser mourir, à l'exemple de son divin maître. Ainsi mourut saint Philippe, à l'âge de 80 ans, à Hiérapolis de Phrygie. Il est le patron des pâtisseries et des personnes qui fabriquent des chapeaux.

D'après ses biographes, saint Jacques le mineur est le frère de l'Apôtre Jude; tous deux sont originaires de Cana en Galilée. On l'appelait le mineur parce qu'il était le deuxième des proches disciples du Christ à porter ce nom. On l'appelait aussi « le juste ». Depuis sa jeunesse, il s'était abstenu de vin et de boisson alcoolisée, ne mangeait pas de viande, ne se coupait pas les cheveux et n'employait pas d'huile pour sa toilette. Il fut le seul apôtre à entrer dans le Saint des Saints.

On dit que saint Jacques consacrait tellement de temps à la prière que la peau de ses genoux était devenue aussi calleuse qu'un sabot de chameau.

Saint Jacques est l'auteur d'une des épîtres catholiques du Nouveau Testament.

Après l'Ascension, il fut nommé évêque de Jérusalem, où il gouverna saintement l'église pendant près de 30 ans.

Un jour qu'il prêchait, il fut attaqué par la foule, qui commença à le lapider. Les gens le conduisirent au sommet du Temple et le précipitèrent dans le vide. Comme il gisait au sol à demi mort, les jambes brisées,



Saint Jacques

Saint Philippe

il leva les mains vers le ciel et pria pour le salut de ses agresseurs en disant: Seigneur, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. Tandis que l'Apôtre Jacques priait encore, un foulon lui assena un coup mortel. Il avait 96 ans.

Saint Jacques est le saint patron des pharmaciens, des teinturiers, des foulons et des chapeliers. Dans le diocèse, il est le patron de la paroisse Saint-Jacques le mineur d'Eganville, Ontario.

Les corps de saint Philippe et de saint Jacques reposent dans la Basilique des Saint-Apôtres à Rome, l'église même qui fut élevée à leur mémoire au sixième siècle. Leurs reliques comptent parmi les trésors les plus précieux de la Ville sainte.

Au milieu des souffrances et des persécutions, ces apôtres ont confié leur vie au Seigneur parce qu'ils avaient confiance en la promesse du Sauveur ressuscité. Demandons-leur d'intercéder pour nous afin que nous soyons de fidèles disciples du Seigneur.

Prions.

Saints Apôtres, vous avez vu notre Seigneur ressuscité dans toute sa gloire. Il vous a dit, au soir du dimanche de Pâques : La paix soit avec vous ! Il vous est apparu pendant les quarante jours suivants afin que vous soyez convaincus de sa résurrection. Quelle n'aura pas été votre joie de revoir, une fois encore, votre maître bien-aimé qui vous avait accueillis dans le petit groupe des Douze! Son retour aura rendu plus fervent que jamais votre amour pour lui. Nous nous adressons à vous comme à nos protecteurs spéciaux en ce temps béni et nous vous supplions sincèrement de nous enseigner à connaître et à aimer le grand mystère de la résurrection de notre Seigneur. Puissent vos cœurs resplendir de la joie pascale et ne jamais perdre la Vie nouvelle dont Jésus ressuscité nous a fait don.



Ecclesia

LE BULLETIN DU DIOCÈSE CATHOLIQUE DE PEMBROKE

Ecclesia paraît trois fois par année; publié par le diocèse de Pembroke, il est diffusé à travers tout le diocèse.

Rédactrice en chef : Heather Coughlin

Comité de rédaction : Yvette Bourque, Mgr Douglas Bridge, Jason Dedo, Diacre Adrian Chaput, Bruce Pappin, Jane Carroll

Produit par Pappin Communications — www.pappin.com

Articles, lettres et photos sont les bienvenus. Tous les textes seront pris en considération. Adresse postale de la rédactrice en chef, Ecclesia, le diocèse de Pembroke, 188 rue Renfrew, CP 7, Pembroke, Ontario, K8A 6X1, courriel heather@pappin.com.

Le mouvement La Vie Montante

par le père Michael Smith

En octobre dernier, Mgr Mulhall m'a nommé conseiller spirituel du mouvement La Vie Montante dans le diocèse. Vous vous demandez peut-être, « C'est quoi La Vie Montante ? ».

Selon un dépliant qui présente le mouvement aux intéressés, La Vie Montante s'adresse à toutes les personnes retraitées et pré-retraitées.

Il s'agit d'un mouvement de spiritualité. « Il accompagne ceux et celles qui désirent réaliser leur

vocation et leur mission de baptisés dans l'Église et dans le monde. »

C'est un mouvement d'apostolat. « Laissant à chacun la responsabilité de choisir les formes de son engagement, il nous motive à devenir témoins de l'amour de Dieu dans nos milieux. »

C'est un mouvement d'amitié. « Par l'amitié partagée, il est un remède à la solitude et une invitation au partage dans la solidarité. »

Un membre du mouvement fournit le témoignage suivant : « On sait qu'on est dans un tournant de la

vie.... C'est pour cela qu'on cherche à augmenter sa foi au bon Dieu.... Nous cultivons l'amitié... nous cherchons à nous rendre service, nous entretenons la gaieté tout en cultivant la piété. »

Un groupe de La Vie Montante se rencontre au Centre culturel francophone de Pembroke le troisième jeudi de chaque mois à 13h30. Pour de plus amples renseignements, veuillez entrer en contact avec Carole Morin (819-683-2994) ou avec Françoise Dagenais (613-732-2235).

Pèlerinage d'action de grâces au Sanctuaire de la Miséricorde divine de Wilno

Chaque année, des centaines de Polonaises et de Polonais de l'Ontario et du Québec viennent à Wilno célébrer la fête de la Miséricorde divine. Pour les Polonais, l'église *St. Mary* de Wilno est devenue le « Sanctuaire de la Miséricorde divine ». Au bout de la nef latérale gauche se dresse la « Chapelle de la Miséricorde divine », ornée d'une toile, le Tableau de la Miséricorde divine, qui évoque Vilnius (Wilno) en Lituanie et qui est l'œuvre d'Anna Krepsztul. On trouve aussi dans la chapelle l'icône de Notre Dame Mère de Miséricorde, copie d'un original de Vilnius-Ostra Brama, et des reliques du bienheureux Jean-Paul II et de Sœur Faustina Kowalska.

Cette année, le pèlerinage a eu lieu le 26 avril (le week-end après Pâques, dimanche de la Miséricorde divine) et a été en réalité un pèlerinage solennel d'action de grâces pour la canonisation et la vie de saint Jean-Paul II. Ce fut en effet l'occasion de remercier le Seigneur pour le don du pape polonais, qui a tant donné à sa patrie et au monde pendant sa vie et son pontificat. La consécration de ses compatriotes à une vie de foi et de liberté a stimulé et encouragé le « Mouvement Solidarité », qui a finalement libéré le pays de l'oppression communiste. Les appels constants du bienheureux Jean-Paul II à la sanctification de l'Union soviétique auront directement contribué à l'effondrement du Parti communiste en Russie et en Europe orientale.



Lors de sa visite à Gdynia, en Pologne, le 11 juin 1987, le pape Jean-Paul II disait au peuple cachoubien : « ... je veux aussi vous encourager; je vous encourage à continuer de préserver votre identité tout en cultivant vos liens familiaux, à approfondir la connaissance de votre langue et à transmettre la richesse de vos traditions à la génération plus jeune ».

Après une réflexion sur le sens de leur foi, plusieurs membres de la paroisse Sainte-Marie ont décidé d'honorer la « vie de foi » des aînés qui ont fondé la communauté et qui ont construit l'église *St. Mary*. Dans les deux cas, il s'agit de formidables « actes de foi personnels » : ils ont permis l'érection d'une église qui est un grand monument à cette conviction et aux personnes qui ont lancé le projet.

La paroisse Sainte-Marie a décidé de réserver à cette cause une partie de l'église en consacrant une chapelle latérale. C'est la Chapelle cachoubienne, qui comprend la statue de Notre-Dame de Sianowo (Reine des Cachoubiens de Pologne), une Icône de la croix cachoubienne, peinte selon la tradition par l'un de nos paroissiens, M. Janusz Charczuk; c'est là un don fait spécialement à Sainte-Marie. M. Janusz Charczuk est d'ascendance cachoubienne polonaise et il est l'un de nos paroissiens. Il a un studio dans la région de Combermere, où il habite par ailleurs.

Un ébéniste de Wilno, M. Don Burchat, a décoré la chapelle d'une structure en bois qui évoque le style polonais « kaplica ». On y trouve également le Notre Père en langue cachoubienne. La Chapelle cachoubienne fait pendant à la Chapelle de la Miséricorde divine, dans la nef latérale opposée.

La consécration de la Chapelle cachoubienne et la bénédiction de l'Icône de la croix ont eu lieu le samedi 26 avril lors d'une messe solennelle en polonais, présidée par Monseigneur Wieslaw Szmigiel, évêque du diocèse de Pelpin (en Pologne), dans le cadre du Pèlerinage pour le dimanche de la Miséricorde divine. Même si la célébration s'est surtout déroulée en polonais, tout le monde était bienvenu. Le lendemain, dimanche 27 avril, le pape Jean-Paul II était canonisé à Rome par le pape François.

Quand nous amorçons par le baptême notre « pèlerinage de foi » comme catholiques, nous ne sommes pas seuls. Nous sommes portés sur les épaules des croyantes et des croyants qui nous ont précédés.



Réflexions — Le père Pat Tait

En février dernier, les membres du diocèse de Pembroke ont dit adieu au père Patrick James Tait, qui a quitté cette terre à l'âge de 66 ans.

Le père Ryan Holly a eu la bonté de nous faire part de quelques réflexions sur son confrère prêtre et ami. Il était au chevet du père Tait dans les derniers moments, avant que ne l'accueille Dieu notre Père.

C'est lorsqu'il était au *St. Peter's Seminary* que le père Holly a rencontré le père Tait pour la première fois. Un an après son ordination, il fut nommé à la cathédrale Saint-Columbkille de Pembroke pour six ans : il découvrit alors quel genre d'homme était le père Tait.

« C'est une chose d'être l'ami de quelqu'un, mais c'est autre chose d'avoir à vivre et à travailler avec lui et cela peut susciter quelque appréhension. Mais pas avec le père Tait, dit le père Holly. Pendant mes premières années comme prêtre, ce fut une joie pour moi d'être près de lui parce qu'il adorait la vie sacerdotale. Il était un exemple : on apprenait de lui simplement à le regarder faire. C'était un ami merveilleux : une perle de pasteur avec qui travailler pendant ces années-là à la Cathédrale. Par tempérament, c'était un gentleman patient et accommodant. »

Le père Holly remarque l'impression durable qu'a laissée sur lui le père Tait tant par son attachement à

la prière que par la façon dont il savait rejoindre les gens et fraterniser avec eux en dehors de ses fonctions ecclésiastiques.

« Le père Tait prenait la prière très au sérieux. C'est quelque chose que je l'ai vu pratiquer très souvent. Malgré toutes les activités pastorales qui nous occupent comme prêtres, il était certainement très fidèle à la Liturgie des Heures, à la célébration des sacrements et à la visite au Saint Sacrement. »

« Il avait le sens du type de présence que le prêtre doit avoir avec les gens. Il ne se contentait pas de s'acquitter des tâches qui lui incombaient, mais il allait au salon funéraire, aux funérailles, aux anniversaires, aux activités communautaires. Il savait d'instinct que le prêtre doit être visible et s'insérer dans le tissu communautaire. »

Quand il pouvait prendre un peu de temps pour lui-même, le père Tait aimait retrouver ses confrères prêtres.

« Retrouver ses confrères prêtres était l'une de ses détentees préférées. Il se ressourçait en rendant visite à ses confrères. Les petites choses de la vie lui apportaient beaucoup de joie. »

Dans l'homélie qu'il prononça aux funérailles du père Tait, le père Patrick Dobec prit le temps de décrire l'attachement et la dévotion du père Tait pour sa vocation.

« Avec sa personnalité et ses nombreux talents, avec ses forces et les faiblesses qu'il surmontait, il continuait de paître les brebis en montant chaque jour à l'autel du Seigneur, en prêchant la Parole, en distribuant aux fidèles le corps et le sang du Christ, en célébrant les autres sacrements et en dispensant au peuple de Dieu sagesse et sollicitude. Il a été pour la *Catholic Women's League* un aumônier attentionné, et il a exercé avec empressement le ministère auprès des malades, notamment dans les hôpitaux et les résidences pour personnes âgées de la ville. »

Pendant les quelques semaines de sa brève maladie, le père Tait a reçu le soutien de ses confrères prêtres, de sa famille élargie et de ses nombreux amis. Malgré la gravité de son mal, le père Tait tenait à continuer de célébrer la messe et de prier.

« Tous les jours, nous sommes allés célébrer la messe ensemble, dit le père Holly. Même quand il connaissait de grandes douleurs, j'ai remarqué à quel point il était fidèle à réciter la Liturgie des Heures, jusque dans les derniers jours au centre Shalom. Il aura été fidèle à la prière jusqu'au bout. Quel privilège et quelle consolation d'avoir pu être à ses côtés et prendre du temps pour prier ensemble. Cela lui apportait une vraie consolation. Mais c'était la même chose pour les personnes qui étaient avec lui. »

Le diacre Scott Murray — juillet 2014

Le diocèse de Pembroke va accueillir le diacre Scott Murray parmi ses prêtres le 12 juillet, en la cathédrale Saint-Columbkille de Pembroke.

Fils de Joseph (+2010) et de Joanne Murray, le jeune homme originaire de Tramore se remémore aujourd'hui une activité scolaire où il voit le premier signe que Dieu l'appelait à son service.

« En septième année, j'ai fait un travail de recherche sur la prêtrise comme emploi, explique le diacre Murray. C'est amusant en un sens d'avoir été attiré par le sacerdoce comme carrière. Évidemment, j'ai fait du chemin depuis et j'en suis venu à accepter la prêtrise comme ma vocation, en comprenant qu'il y a là beaucoup plus qu'une simple carrière. »

En fait, pendant la plus grande partie de sa vie, le diacre Murray était très près de Dieu et de son église. « Je pense que déjà très jeune, je me suis senti fortement appelé à mener une vie plus spirituelle, confie-t-il. Je me rappelle que je prenais très au sérieux les prières à l'église, en particulier la dévotion à l'Eucharistie : je comprenais qu'il y avait là quelque chose d'important et je voulais recevoir Jésus d'une manière spéciale. »

C'est vers la fin de ses études à l'École secondaire du district de la Vallée de la Madawaska qu'il a décidé de s'inscrire à *Our Lady Seat of Wisdom Academy*, de Barry's Bay.

« C'est à la fin de mon dernier semestre au secondaire que j'ai décidé d'aller à *Our Lady Seat of Wisdom Academy* », se rappelle le diacre Murray en évoquant une conversation qu'il eut alors avec Anthony Burchat, séminariste originaire de Round Lake.

« Nous nous préparions tous les deux à nous rendre à la Journée mondiale de la Jeunesse. Il m'a expliqué ce qu'était l'Académie et combien il en appréciait le programme d'études. J'ai trouvé cela attrayant et j'ai décidé que c'était ce que je voulais faire. »

Sa foi allait passer à un autre niveau.

« J'en suis venu à faire de ma foi un engagement personnel, plutôt que quelque chose qui m'avait été transmis par mes parents. Mon rapport à Jésus est devenu plus profond, et il n'a jamais cessé de s'approfondir. »

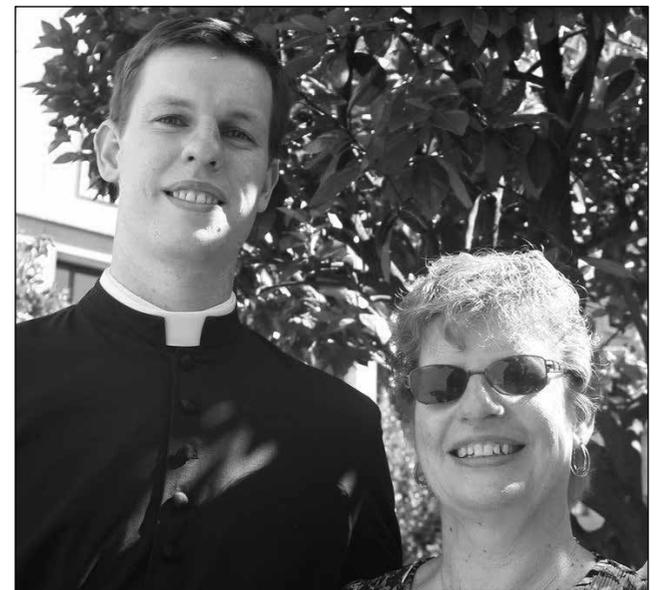
Pendant son dernier semestre à *Our Lady Seat of Wisdom Academy*, le diacre Murray prit la décision de se préparer à devenir prêtre. Après avoir consulté le père Bill Kenney (alors directeur des vocations du diocèse) et Monseigneur Michael Mulhall, il fut décidé qu'il irait au *St. Philip's Seminary* de Toronto pour ses études de philosophie.

« C'était un programme très rigoureux. Les séminaristes mènent une vie quasi monastique à *St. Philip's Seminary*. J'ai beaucoup apprécié la discipline et la structure que cela m'a donnée; j'ai accepté les études un peu comme une croix, mais aussi comme une discipline vivifiante. C'est une expérience très forte que d'accepter la volonté de Dieu parce que tu sais qu'en te conformant à la volonté du supérieur, c'est la volonté de Dieu que tu accomplis. Pour moi, c'était facile d'accepter ce qu'on me demandait. »

Après avoir terminé ces études à *St. Philip's Seminary*, Monseigneur Mulhall a choisi d'envoyer le diacre Murray à Rome pour ses études théologiques avec résidence au *North American Pontifical College*. Il y a obtenu un baccalauréat en théologie de l'Université pontificale Saint-Thomas-d'Aquin. À l'heure qu'il est, il travaille à une licence en théologie morale à l'Académie Saint-Alphonse.

« C'est une très belle expérience. J'apprécie énormément la diversité. C'est formidable de rencontrer des étudiants de partout à travers le monde. »

Si enrichissantes que soient ses études, le diacre Murray reconnaît qu'il a hâte d'assumer ses responsabilités de vicaire.



Le diacre Scott Murray et sa mère, Joanne.

« Il y a longtemps que je suis à l'école. Mais toutes ces études ont pour but de servir le peuple de Dieu dans le diocèse de Pembroke. Je suis enthousiaste à l'idée de toucher au but et de bientôt exercer le ministère et faire la volonté de Dieu de cette façon. »

Mais il y a une personne qui est encore plus enthousiaste de le voir revenir : c'est sa mère.

« Je n'étais pas trop emballée de le voir partir étudier à l'autre bout du monde, mais je voyais bien l'importance pour lui d'une bonne formation, qui lui permettrait de devenir prêtre en sachant bien tout ce que cela allait exiger de lui, explique Joanne Murray. Les quatre dernières années ont passé, et j'ai pu assister à son ordination au diaconat au Vatican avec plusieurs autres membres de la famille. Un bel événement, d'un grand recueillement ; j'étais bien fière de Scott. J'ai hâte qu'il revienne dans le comté de Renfrew. Il a les qualités et la personnalité qu'il faut pour faire un bon curé de paroisse. »

Ordination au diaconat de Tim Foster, Astorville — mars 2014

Le dimanche 16 mars dernier, M. Tim Foster a été institué acolyte par Mgr Michael Mulhall à la paroisse Saint-Thomas-d'Aquin d'Astorville. M. Foster est bien connu des communautés chrétiennes de l'unité pastorale d'Astorville, de Bonfield et de Corbeil pour son engagement dans les activités paroissiales, sa participation à la catéchèse de préparation au Pardon, à l'Eucharistie et à la Confirmation, et pour son sens du travail d'équipe. Nous lui souhaitons de poursuivre son cheminement vers le diaconat et nous l'assurons de l'appui de nos prières.

Tim Foster, le diacre Albert Benoît, Bonfield, l'évêque Michael Mulhall, le père Jean-Marc Raymond, et le diacre Frank Martel, Astorville/Corbeil.



Le diacre Michael Weitzl—juin 2014

L'été qui vient en sera un de célébration pour le diocèse de Pembroke car le clergé va accueillir dans ses rangs un nouveau membre. Le 21 juin sera célébrée l'ordination sacerdotale du diacre Michael Weitzl en la chapelle *St. Mary* de Combermere.

Élevé sur une ferme de maïs/soja près d'Audubon (Iowa), le diacre Weitzl a perçu les premiers signes d'un appel spirituel « vers la fin de ma première année d'université ».

Cet appel s'est fait plus pressant pendant la deuxième année: il a alors fait un séjour en République dominicaine où il a vu de près les difficultés d'une population appauvrie.

« Il fallait que j'aie en République dominicaine pour un semestre d'étude à l'étranger. Je pense que ce stage m'a influencé et qu'il m'a fait voir la réalité de la vraie pauvreté dans le monde. J'en suis revenu avec le désir de discerner réellement ce que Dieu attend de ma vie et pas seulement ce qui permettait de décrocher un emploi bien rémunéré. »

Après avoir obtenu son diplôme de l'Université Creighton en 1998, le diacre Weitzl a visité divers instituts religieux en continuant de se demander où Dieu avait besoin de lui. Il s'est finalement retrouvé à Madonna House, à Combermere, pour suivre un programme de formation spirituelle.

« Je suis allé là simplement pour vivre un discernement, dit-il, certainement pas pour y entrer. J'ai fait six mois et ça été très bien. Je suis rentré chez moi, mais j'éprouvais le désir d'y retourner pour encore deux ou trois mois. Quand je suis revenu à Combermere, j'ai senti à un certain moment que la Mère de Dieu me touchait le cœur et m'indiquait que c'était là ma vocation. J'ai prié là-dessus, et cette expérience s'est trouvée constamment confirmée. »

Michael a donc demandé à être admis à Madonna House en septembre 1999. Pendant les 21 mois suivants, il a vécu une vie de travail et de prière en continuant de développer sa relation à Dieu.

En juin 2001, il prononçait ses premières promesses de pauvreté, de chasteté et d'obéissance.

Le jeune homme fut alors envoyé dans différentes maisons de Madonna House au Canada et en Belgique, où il effectua différents travaux au service des pauvres en plus de collaborer à l'apostolat quotidien. Il a notamment travaillé dans des soupes populaires à Edmonton et à Regina, ce qui lui a donné l'occasion d'entrer en contact avec les personnes les plus vulnérables de notre société. Ce fut une profonde expérience.

« C'est un privilège que de gagner la confiance des pauvres de Dieu. La première journée qu'ils vous voient là, un premier rapport s'établit parce qu'ils ont déjà des liens d'amitié avec d'autres membres de Madonna House, qui sont déjà passés par là. Tu arrives, et ils sont déjà prêts à t'accueillir. Avec les pauvres, il n'y a pas de cachette. Leurs problèmes sont évidents et bien réels, et je pense que ça aide tous ceux et celles qui travaillent avec eux à comprendre que nous avons tous besoin de l'aide et de la miséricorde de Dieu. En un sens, nous sommes tous pauvres. »

Nancy Topping, alors directrice du Centre marial de Regina, se rappelle l'amour que témoignait le diacre Weitzl aux gens qui fréquentaient la soupe populaire.

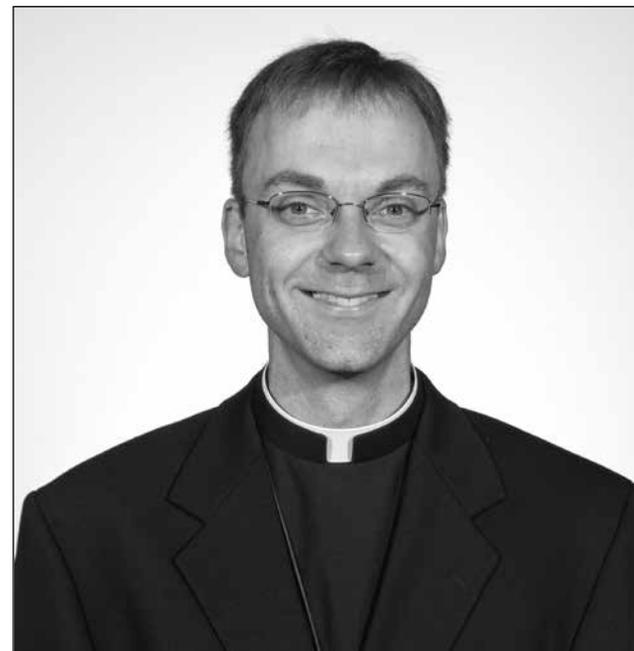
« Les hommes qui viennent à notre soupe populaire sont démunis et la vie a été dure pour eux. Je sais qu'ils se sont sentis écoutés et accueillis par la sincérité de Michael et la pureté de son cœur », confie Topping, qui se rappelle une circonstance où le diacre Weitzl a manifesté la compassion qu'il ressentait pour un client qui venait de mourir.

« Je me rappelle qu'un de nos amis autochtones, qui venait régulièrement chez nous, est décédé. Sa famille nous en a avertis. Michael a appelé la famille et a demandé s'il pouvait aller au salon funéraire se recueillir sur la dépouille du défunt avant qu'on ne transporte le corps dans la réserve pour les funérailles. Et il l'a fait. Les membres de la famille ont été tellement touchés par l'affection et le respect qu'il témoignait à cet homme que souvent par la suite ils ont demandé des nouvelles de Michael en évoquant le geste qu'il avait posé ce jour-là. »

C'est aussi à Regina que le diacre Weitzl a su qu'il était appelé à devenir prêtre.

« J'ai senti avec force dans mon cœur que, oui, le Seigneur m'appelle à être un père spirituel en tant que prêtre. Mon directeur spirituel m'a encouragé à soumettre cette possibilité au Directeur des prêtres. Trois ans plus tard, les directeurs ont discerné que le temps était venu pour moi d'entrer au séminaire. »

En septembre 2009, le diacre Weitzl commença ses études de philosophie au Séminaire Saint-Philippe de Toronto. Comme il avait déjà accumulé plusieurs crédits en philosophie pendant ses études à l'Université Creighton, il put terminer ce programme en un an. De là, il partit pour Rome étudier la théologie à l'Université pontificale Saint-Thomas-d'Aquin, pendant trois ans. Il fut ordonné diacre le 3 octobre 2013 en la basilique Saint-Pierre.



Toujours à Rome, le diacre Weitzl termine ses études à l'Institut pontifical oriental, où il approfondit la théologie chrétienne orientale.

« Catherine Doherty, la fondatrice de Madonna House, était russe orthodoxe avant de devenir catholique, explique le diacre Weitzl. La spiritualité de Madonna House est fortement influencée par la spiritualité occidentale, mais la spiritualité chrétienne orientale y est aussi très présente. »

Avec le décès de Monseigneur Joseph Raya en 2005, la communauté de Madonna House n'avait plus personne avec une formation avancée sur la foi des églises chrétiennes orientales. C'est pourquoi on a décidé que le diacre Weitzl ferait des études dans ce domaine, afin de transmettre la richesse de cette tradition aux membres présents et à venir de la communauté.

« Personne n'avait de vraie formation en théologie orientale. Monseigneur Mulhall a pensé que ce serait bon pour l'avenir de Madonna House d'avoir quelqu'un de spécialisé là-dessus. »

Une fois ordonné prêtre, le diacre Weitzl sera nommé pendant un an dans le diocèse. Après quoi, il ira faire une autre année d'étude à l'Institut Métropolitain-Andrey-Sheptytsky pour l'étude du christianisme oriental, à Ottawa.

En repensant à son itinéraire spirituel, le diacre Weitzl tient à souligner l'appui formidable qu'il reçoit de sa famille en Iowa.

« Les membres de ma famille sont des catholiques pratiquants, et ils me soutiennent. Maman et papa sont très heureux que le Seigneur ait donné la vocation à la prêtrise à un de leurs enfants. »